



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT Six mois . . . fr. 2,50 Un an . . . fr. 5,00	POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.	ANNONCES 4 ^e page, la ligne . . 0,30 3 ^e — réclame . . . 0,50 2 ^e et 3 ^e dans le texte 2,00
---	--	--

LES RELIGIONS

Qui donc prétend que nous vivons en un siècle de scepticisme et de matérialisme. Jamais, au contraire, il n'y eut plus belle floraison de spiritualisme et, sinon plus de religion, du moins d'aussi nombreuses religions.

L'inauguration, l'autre jour, à Paris, d'un temple antoiniste, en est un nouvel exemple. On a vu là-bas, dans cette Babylone moderne, débarquer d'un train spécial quatre cents antoinistes, venus du pays de Liège et conduits par la Mère, autrement dit la femme terrestre de feu Antoine, le Saint.

Ils se rendirent au Temple édifié par les oboles ferventes des disciples parisiens et y trouvèrent un millier de « frères et sœurs », avec lesquels ils communiaient dans le souvenir du Père.

Cette manifestation n'a fait grand bruit à Paris que le lendemain... dans les journaux. Elle était cependant assez imprévue, dans un pays qui fit la séparation et qui poursuit aujourd'hui courageusement la réalisation intégrale de l'école laïque.

Il ne faut pourtant pas trop s'en étonner dans une agglomération de plus de deux millions d'hommes. On y compte, en effet, cinquante religions, qui y ont de nombreux adeptes et parmi elles, après les grandes églises, — catholique, protestante et juive, — le spiritisme est certainement, sous diverses formes, la tendance la plus marquée.

Mais on y retrouve aussi, en de petites chapelles, les sectes les plus étranges.

C'est l'immortel besoin de l'homme désireux de voir au delà de lui-même qui le mène irrésistiblement vers le mysticisme, lorsque son intelligence oublie de s'appuyer solidement sur la science. Il y a des observations du reste très curieuses à faire sur l'éclosion des religions nouvelles.

Avez-vous remarqué que c'est surtout les complications et les mensonges manifestes des anciennes formules qui favorisent les sectes nouvelles. Celles-ci se réclament toujours, au début, d'un culte très simple : la foi suffit d'abord. Mais notez également que par contre l'amélioration des âmes, elle, n'est pas suffisante. Il faut un levier plus puissant pour émouvoir les cœurs, aujourd'hui, et la promesse de guérir les maux de notre pauvre humanité réussit bien autrement encore à convaincre, à réunir de nombreux adeptes.

La trouvaille de la Vierge guérisseuse de Lourdes était géniale pour ne pas être nouvelle. Aussi a-t-elle été imitée maintes fois encore.

Depuis lors, l'idée de succursales, telle celle de Bressoux, pour être empruntée au grand commerce, est d'une adresse au moins aussi remarquable.

Le culte antoiniste, tout à fait désintéressé jusqu'à présent, devait plaire aux âmes inquiètes et aux corps souffrants. Sa propagation n'a rien d'extraordinaire, elle est normale et il ne faut même pas s'étonner qu'elle ait conquis tout un village des Vosges, où il n'y a plus qu'une religion, au détriment même du catholicisme, l'antoinisme.

Combien de temps cela durera-t-il? Jusqu'à ce que cette secte se soit compliquée de cérémo-

GENS DE THÉÂTRE



M. Philippe PRÉVAL

L'Homme de la Renaissance... moderne.

nies inutiles et ne craignez rien, cela ne traînera pas. Elle a déjà adopté un uniforme et des rites. Le moyen était bon cependant, jadis. Les grandes religions ont toujours été somptueuses, enveloppées de mystère et d'étoffes, dorées sur tranches. Et c'est pour cela que l'Eglise catholique, dont le fondateur fut pourtant un pauvre vêtu simplement de laine, prit peu à peu de l'éclat et de la richesse.

Aujourd'hui, on se laisse moins émouvoir par cette mise en scène et ceux dont le cœur peu sûr de lui-même est emporté par l'attrait de l'inconnu craindraient plutôt une religion trop cosvue.

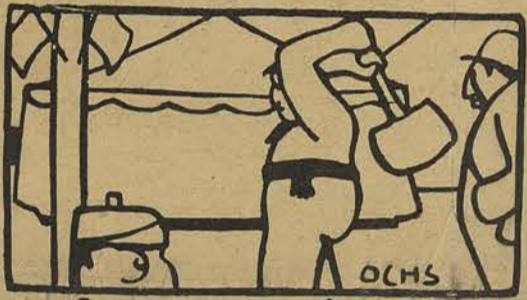
Je parlais tout à l'heure du spiritisme. Ce n'est point, à proprement parler, une religion, mais plutôt une atmosphère admirable pour l'éclosion des sectes nouvelles. Or il est bien plus répandu qu'on ne le croit. Quantité de gens qui n'ont pas le courage d'apprendre ce qu'est réellement le monde, sans être à proprement parler religieux, restent des spiritualistes. Ils sont déjà spiritistes un peu et, s'ils ne se décident pas à invoquer la matérialisation des esprits, ils sont mûrs pour quelque religion nouvelle qui ne les froissera pas par des cérémonies archaïques et souvent même grotesques, quand on les considère d'un regard libre et non prévenu.

Que faut-il en conclure ?

Que l'humanité est vouée à jamais à des pratiques mystiques, qu'elles nous viennent du Christ ou d'Antoine ?

Mais non. Il faut simplement se dire que la raison humaine est encore bien loin d'être libérée des anesthésiques qui l'empêchent de penser complètement et sainement. Cet état date de l'époque préhistorique où l'âme humaine naquit de la matière dans la terreur d'un monde en formation. Il fait que notre pensée est encore engourdie et obscure et il faudra bien des efforts nouveaux avant qu'elle soit libre dans la fraîcheur et la lumière.

Georges Curtius.



Côte de Curc

M. PHILIPPE PREVAL

Directeur de la Renaissance.

A la vérité, M. Philippe Prével est peut-être moins liégeois que M. Brenu, par exemple, mais il l'est depuis plus longtemps. Ceci n'est pas un paradoxe. Expliquons-nous.

M. Prével, second du nom, est le fils d'un Français, très consciencieux artiste qui s'installa à Liège il y a bien des ans et ne voulut plus s'en aller. Au théâtre de comédie et de drame, nombreux sont ceux qui jadis l'applaudirent.

Philippe est donc un enfant de la balle. Il a usé sa première culotte sur le plateau. Pendant plusieurs années, il joua la comédie au Gymnase, où les crocs noirs de ses moustaches étaient fort connus.

Mais il voulait mieux faire. Lorsque la Taverne de Strasbourg fut transformée en théâtre par ce fabricant de salles de spectacle qu'est M. Van Missiel, il reçut d'un syndicat la direction de la Renaissance. Il ne l'a pas lâchée et on se demande, au surplus, si un autre aurait le doigté nécessaire pour mener à bien cette délicate entreprise. Il est au moins, lui, un directeur de longue haleine, celui qui bat à Liège tous les records de direction scénique.

Il voulut, un jour, nous abandonner. Il avait de l'ambition, le garçon, il voulait aller à Paris. Oui, ma chère, il guignait une direction parisienne. Y a-t-il renoncé ? Je ne crois pas, mais, provisoirement, il nous est resté.

Prével est aussi l'homme qui a vu défilé chez lui le plus de revues. N'en faisons pas le compte, il l'ignore lui-même, et le premier, il sut donner ici à ce genre de spectacle, le mouvement, l'entrain, la coquetterie et la lumière qu'il réclame.

Les revues de la Renaissance sont des spécialités.

A tant en remuer, Philippe Prével a lui-même été pris du mal de revue. Il signe avec Breteuil celle qui vient de commencer sa carrière: *A la Gaillarde*.

Où s'arrêtera cet homme, né au théâtre, et ne vivant que pour le Théâtre ? Nous n'osons y penser.

Après tout, peut-être en propriétaire campagnard, car il possède sur la côte de Méry à Esneux, une bien jolie chartreuse où le décor est absolument naturel et où on passe sous l'abat-jour rose de délicieuses soirées en se délassant à des jeux innocents.

Lulu.

LE VRAI GUIDE



DU TOURISTE A TRAVERS LIEGE III HISTORIQUE (Suite).

Henri de Dinant étant donc entré au Conseil, s'efforça de défendre les droits des gens de la commune.

A cette époque, il arriva que, dans un pays plus ou moins voisin, il y eut une guerre. Le premier magistrat de la ville voulut y envoyer une Légion liégeoise pour aller combattre avec les soldats des autres nations. Mais Henri de Dinant s'éleva contre cette proposition: il déclara, après avoir fait de longues digressions, que les milices ou gardes civiques ne devaient pas sortir des murs de la commune et qu'on ne leur avait donné des armes que pour faire des parades, qu'il était impossible, dans ces conditions, de les envoyer au diable, en Chine, ou autre part.

Ce discours mit naturellement le feu aux poudres, qui étaient sèches. Il y eut de grandes guerres entre l'Evêque et le peuple.

Finalement, Henri de Dinant, fatigué de la politique, s'en retourna en sa patrie, parce que le séjour de Liège lui fut interdit.

Quant à l'Evêque, il reçut un jour, du Pape, sa démission. Il redevint chevalier et un jour il fut tué par un seigneur de la famille des de Prés, qui lui fendit la tête jusqu'au nombril.

C'est à cette époque, c'est-à-dire vers l'an 1300, que l'on doit placer le commencement de la guerre des Awans et des Waroux.

Toute cette affaire fit grand bruit en ce temps là. Mais elle est aujourd'hui sans importance. Naturellement, c'est à cause d'une femme qu'elle fut fomentée.

Après cette guerre, il y eut une révolution causée par les contributions que l'on avait augmentées.

Il s'agissait d'un impôt au profit de l'aristocratie.

Mais qu'est-ce que cela peut bien nous faire ? Jetons donc un voile sur ces légendes sans intérêt, et après avoir passé une partie de l'histoire qui a d'ailleurs été déjà expliquée en long et en large par d'autres historiens, nous en arriverons à la guerre de Liège contre le duc de Bourgogne.

Les causes de cette guerre ont généralement été fort dénaturées. Les uns ont cru qu'elle provenait de ce que l'evêque avait voulu imposer la mode du chapeau porté en Bourgogne: D'autres ont supposé que cette guerre était nécessaire pour que Walter Scott pût écrire son roman intitulé *Quentin Durward*. On a donné d'autres raisons encore, moins plausibles s'il est possible.

La vérité est que le Liégeois a toujours beaucoup aimé le vin de la Bourgogne. Il se trouvait de riches bourgeois à Liège — des seigneurs hesbignons et autres gens du plat pays qui avaient dépensé de fortes sommes pour acquérir des Musigny — Romanée — Beaune — Clos du roi — Clos Vougeot et autres Chambertins dont ils gardaient de nombreux flacons des meilleures années (de l'année de la Comète entre autres) derrière des fagots.

Les négociants de la Bourgogne sachant la chose, s'efforcèrent de faire de plus gros bénéfices en falsifiant le vin.

Mais les Liégeois, au palais avisé, s'en rendirent facilement compte et ils envoyèrent à Beaune une députation qui prit prétexte d'aller s'y faire entendre en société chorale dans un concert de bienfaisance et sous la direction d'un chevalier nommé Keppene.

En réalité, les Disciples de Bacchus allèrent goûter dans les pays d'origine les crus renommés pour se rendre compte des produits du sol. Quand on leur servait du vin, ils chantaient une chanson connue: « Non, ce n'est pas du Chambertin: J'en veux goûter encore pour en être certain. » (*Nouveau Seigneur du Village*). Ils en goûtèrent si bien qu'ils s'en firent malades, ce qui n'arrivait pas à Liège quand ils buvaient le vin baptisé qu'ils achetaient si cher. — La ruse étant éventée, une guerre devint nécessaire.

Les Bourguignons vinrent donc assiéger Liège. Après de nombreux combats dans lesquels

ils décimèrent la garde civique, ils étaient prêts à prendre la ville.

Mais il restait encore alors le bataillon des chasseurs de Franchimont qui étaient au nombre de 600 et deux majors renommés: Vincent de Bueren et Georges de Strailhe. Plutôt que de se laisser massacrer sans combat, ils se réunirent et, la nuit, se mirent à escalader les escaliers que Bueren avait fait construire près de la caserne des pompiers, précisément pour pouvoir se rendre rapidement à Ste-Walburge, où le duc de Bourgogne s'était établi avec son armée et avec le roi de France.

Arrivant sans bruit et sans lanternes, ils se répandirent dans le camp ennemi. Aussitôt, ils commandèrent « en ordre dispersé » ce qui était le mouvement le plus familier à la garde civique et ils se mirent à faire tapage et à crier. Ils chantèrent également la *Marseillaise*. Aussi les Bourguignons crurent-ils en ce moment que leurs alliés, les Français, avaient pris fait et cause pour les Liégeois et, aussitôt, il se fit entre eux un grand combat et un grand massacre.

Tous les Franchimontois furent tués et c'est même pour cette raison que Franchimont fut pour toujours réduite à une très faible population.

Quant à Liège, elle fut prise et détruite de fond en comble. Les Bourguignons burent tout le bon vin qui était emmagasiné à Liège et emportèrent tout ce que cette ville contenait de précieux.

Après cette expédition, on dut naturellement reconstruire la ville.

Les Bourguignons qui avaient perdu de bonnes pratiques regrettèrent leur mauvaise action et leur victoire. Ils offrirent, une nuit (?), un Saint-Georges en or à la Cathédrale, et redevinrent amis des Liégeois qui furent heureux de pouvoir renouer leurs relations vinicoles avec cette région dont ils appréciaient les produits. Et de nouveau l'on vécut en paix.

(A suivre.)

Peuket.

DANS LA GARDE



La garde civique vient de perdre son général circonscriptionnaire, M. Pierre Londot. Les journaux satiriques le prirent maintes fois à partie et sa brusquerie dans le service leur en donnait vraiment la tentation. Il faut reconnaître cependant qu'il avait très à cœur ses importantes fonctions et les remplissait avec un zèle qui pourrait servir d'exemple.

Il est difficile, dans pareille fonction, d'être sympathique et le colonel échevin Louis Fraigneux est une exception. L'institution est, en effet, trop archaïque et souvent trop manifestement inutile pour que l'humour wallon ne s'attache pas à la ridiculiser.

Les funérailles de l'un de ses grands chefs n'a pas manqué d'en donner de nouveau l'occasion.

L'un des régiments possède à sa tête un excellent et superbe tambour-major, qui ne se propose pas seulement de conduire un jour au feu la garde civique, mais en temps de paix y conduit une pompe à incendie. Il est, en effet, pompier dans le civil, si j'ose m'exprimer ainsi.

L'autre matin donc, il se trouvait à la tête de ses tambours, que des mains agiles battaient suivant les rythmes militaires, lorsque le colonel lui envoya le commandement de faire halte.

Il leva sa canne et, du geste traditionnel, ordonna de cesser de battre la caisse.

Malheureusement, les tambours ne l'avaient point vu tous ou bien, entraînés malgré eux, ils ne terminèrent pas avec l'ensemble voulu. Il y eut quelques baguettes qui persévèrent et cela finit tout comme si on avait ordonné aux soldats citoyens de déposer arme. Alors, indigné, le bon tambour-major, qui est peut-être de l'école du chef qu'il enterrait ce jour-là, s'écria: « Eh! vos biesses qui v'sestez, vos mèrित्रiz qui ji v'chesse mi canne ès vosse gueuye! »

Entendu, d'autre part, place Cockerill, lorsqu'après un long stationnement à cet endroit on se décida à conduire un peu plus loin les divers bataillons afin enfin de les licencier.

Un garde, fatigué, était resté en arrière. Un officier le prit à partie et lui ordonna de « marcher au pas et de rejoindre les autres plus vite ».

Le garde, un instant ahuri de pareil commandement, réfléchit puis s'excusa:

« — Impossible, lieutenant, votre tête avance trop vite pour que mes jambes puissent la suivre. »

Il va falloir remplacer le général Londot. Il nous paraît que cela revient à l'excellent général de Menten, ou à Narenne di Bourde, ou à Bibi Mamour, ou au grand vicaire Schoolmeester, car la question ne paraît avoir aucune importance. Le *Journal de Liège, lui*, voudrait voir nommer à ce poste le général Heimburger, qui sera, paraît-il, atteint en 1914 par la limite d'âge. Nous aimons à croire que c'est là une mauvaise plaisanterie. Il y a, évidemment, des précédents. Pour ne se souvenir que de ce qui s'est passé à Liège, rappelons que successivement le général Marchand et le général de Menten furent officiers supérieurs de l'armée.

M. le général Heimburger aurait-il le courage de passer de la haute situation qu'il occupait à des fonctions médiocres et que la réorganisation militaire va amoindrir encore ? Nous ne pouvons nous décider à le croire.

Brocale.

L'ESPRIT DE LA MAISON

L'AVIS AU VISITEUR

L'esprit de la maison vous accueille dès le seuil de la porte. Evidemment vous ne le voyez pas, mais c'est bien votre faute. Vous n'avez pas su le distinguer. A vrai dire, il est menu et fuyant. Il faut le saisir au vol et, pour en apercevoir la couleur et la forme, mettre des lunettes à votre esprit, des lunettes dont les verres ne sont pas grossissants, mais permettent de voir au-delà, j'entends au-delà des apparences premières. Voulez-vous me prendre pour guide ? J'ai longtemps et humblement essayé de saisir cet Esprit de la maison et, de chambre en chambre, d'objet en objet, je l'ai retrouvé, du moins il me semble. Et je vous le ferai connaître bien volontiers. Excusez-moi seulement si je vous le faisais mal voir... ou si vous n'arriviez tout de même pas à le comprendre.

I

AU SEUIL DE LA MAISON

Lorsqu'on arrive au seuil d'une maison, on trouve généralement porte de bois. C'est dans la crainte du visiteur, oh ! ni de vous, ni de moi, mais d'une autre personne que l'on craint par-dessus tout. Cela est si vrai qu'une fois entrée par surprise, on laisse la porte ouverte. Vous savez de qui je veux parler.

Le seuil partage la méfiance de la porte. Il vous accueille froidement. Le soleil a beau parfois essayer de réchauffer le seuil par sa caresse brûlante, le cœur du seuil de la porte reste de pierre.

Tout est préparé pour se garder du visiteur tant redouté, au seuil de la porte. On commence par lui tendre le piège du marteau, du timbre ou de la sonnette. Il s'y prend infailliblement et, dès lors, on peut prendre contre lui les mesures de défiance qui s'imposent. On commence par l'observer. Il y a, pour cela, « l'espion » ou le « judas ». L'un et l'autre sont pleins de dissimulation. Enfin dernière méfiance à l'égard du visiteur : près du seuil, un « grattoir » lui présente son couperet rectiligne ou circulaire en ayant l'air de dire — et disant : — « Avez-vous bien les pieds nets ? » Enfin, les gens de la maison estiment plus féroces que jamais les temps présents, car d'aucuns, depuis quelque temps, ne se contentent pas de dresser contre ceux du dehors une porte de bois, ils l'ont fait griller. Ils croient ainsi mettre en cage tous les gens du dehors. C'est pour cela aussi qu'ils les renferment à clef et ajoutent même un verrou de sûreté.

Crickion.

LE COIN DU WALLON



RIYOTREYES

Inte marchandès d'oranges: — Quimint faisse po vinde tes oranges à deux èt d'mèy' don, ti?!... Mi-mainme, dji pièd' dèdja d'su qwand dji les lai à treus senses!...

— Bin m'cowe, dji pièd' so chaque orange ossu, min, comme dj'ennè vinds tot plein, dji m'ratrape so l'quantité!!

On vi moncheu qui d'morèy' tot seû dimandèy' è l'gazette, ine bone chervante po mète si manèdje à pont.

Vochal ine grosse bâcelle da l'campagne qui s'vint présinter. Li moncheu li d'mande çou qu'elle sét fer.

— Oh! on pau d'tot, alez nosse maïsse, dji sés moude les vatches, dji sogniv' les vais et les pourçais è l'mohone, dji djowe mainme ou pau

d'armonica, et dji creûs qui dj' porê fwér bin fer l'afaire da moncheû!...

Une éfiant qu'on aveût évyoi fer n'commission, inteûre divin on botique, et d'mande on kilog d'vinaigie.

— On n'peûse nin l'vinaigie, savez m'fi, (dit l'marchand), on l'mèzeûre!

— Oho, on l'mèzeûre?... Et bin, dinez-m' ènnê... on mète, ainsi!

Inte balteûs:

— T'es-st-on bai, séze twê, Djôsef!... Ti n'mi dis nin seûlmint qu'c'est l'fesse di t'porche dimègne qui vint!!

— Oho ... dji comptév' qui t'ê l'saveûs bin, mi!...

— Awê; c'esteût po n'nin m'inviter, hein?!

— Po n'nin t'inviter?!...

— C'est qui dj' compte bin y aler, parê: so t'fesse!...

— Rottes-y, parê!...

— Et bin, c'est ètindou: dj'irê!... Ça fait qu'si dj' passe ad'lé t'mohone,...

— Passe oute, valet! Passe oute!!...

Jos. Duysenx.

POMMES CUITES



PRO DOMO (Po noss mohonne).

Il y a des gens qui veulent, à chaque nouvelle saison, mettre Tatène en bière, après l'avoir fait mourir préalablement, bien entendu.

Des amis nous préviennent que des gens se plaisent de nouveau à faire courir ce bruit.

Qu'ils se rassurent, Tatène est bien portante et vaillante comme une bonne Wallonne qu'elle est.

Elle a bien des choses encore à dire avant de disparaître et précisément elle vient de faire « risèmer s'linwe ».

Adon!

COQ...UERIES.

Un de nos bons poètes wallons, petit de taille mais grand d'esprit, rentrant dernièrement à l'établissement bien pensant où il est employé, se trouva en présence d'un de ses collègues qui, en sa qualité de catholique fervent, étale vis-à-vis du Coq Wallon une défiance d'ailleurs imméritée.

Or, notre poète portait à sa boutonnière notre insigne racique.

Aussi, son collègue le regardant d'une façon ironique, se gaussa-t-il quelque peu du petit coq hardy et demanda à notre wallonisant: « Sais-tu la pensée que m'inspire ton fameux coq? »

— Non, reprit l'autre.

— Eh bien! pour moi, tous ceux qui portent le coq, seront cornettes!

— Parfait, répondit le poète, mais, à ton tour, pourrais-tu deviner ce que seront ceux qui ne le porteront pas?

— Je l'ignore, fit son interlocuteur.

— Eh bien, ils seront... cocasses!!

L'autre n'a plus insisté.

Mais nous avons tenu à rapporter l'histoire rigoureusement authentique, parce que la réponse était vraiment... coquette.

PO sept censes èt d'mève, les Qwate Mathy',

vous servent, comme d'habitude, un Armanack nouveau celui de 1914.

A la vérité, les Qwate Mathy se sont raffinés en un seul, mais lequel, le poète Joseph Vrindts. C'est lui, en effet, qui dans une certaine de pages, en un wallon ingénue, nous donne des prédictions, des contes, des vers, des riottrèyes et une œuvrette nouvelle et charmante: *Lingadge et aksègnance des fleurs*.

POUR REMPLIR UN THÉÂTRE.

Ceci se passe dans un théâtre lyrique qui, depuis quelques années, ne parvient plus à nouer les deux bouts et voit passer les directeurs, tels des phalènes.

Estimant que les billets de faveur pour remplir un théâtre ne rapportaient tout de même rien, il a imaginé une combinaison bien plus intelligente.

Vous y demandez, par exemple, un parquet. Or, il n'en reste plus, car ces places peu coûteuses sont généralement enlevées assez rapidement.

Que cela ne tienne, vous dit le préposé à la location: Pour le même prix, vous aurez un parterre. Mais le parterre lui-même est bientôt rempli. Peu importe, on vous donnera des stalles, et toujours sans augmentation de prix.

Cette heureuse combinaison a lieu à toutes les places. Le tout est de ne pas arriver trop tôt à la location.

L'autre soir, cela avait si bien marché qu'on avait loué l'avant-scène du Gouverneur et celle des échevins.

Voilà au moins du Théâtre compris démocratiquement.

LE SPIRITISME MONDAIN.

Dans certains milieux le tango seul comble tous les loisirs des jeunes filles de la « société liégeoise »; mais ailleurs, cependant, les « petites oies blanches » ont trouvé une distraction nouvelle: des séances de spiritisme.

On pratique ce sport des tables tournantes très sérieusement. On demande au pied du guéridon la réponse aux questions, parfois indiscretes, des jeunes filles. On a déjà obtenu des réponses déconcertantes et dont on a vérifié du reste l'exactitude. C'est tout à fait passionnant. Ce jeu nouveau fait, paraît-il, chaque jour de nouvelles adeptes, il se pratique après le five o'clock. Et c'est très sérieux!

POUR ce que rire et boire est le propre de l'homme » a dit Rabelais. « Et manger donc », ajoute respectueusement Henri Henrard, l'excellent propriétaire du *Restaurant de l'Europe*.

LA REVANCHE DES COULEURS.

L'ex-baron de Robermont, ce grand homme à grandes moustaches que beaucoup de Liégeois connaissent, est en train de se venger d'avoir dû passer tant d'années dans le noir.

Il se fait aménager, depuis déjà bien des mois, une habitation dominant la ville et sise Thier de la Fontaine.

La demeure était jadis grise et sale. Il a changé tout cela; c'est maintenant tout jaune avec des ornements de toutes couleurs. Il y a, entre autres, une petite tour où on a fait un horrible mélange de rouge, de jaune, de vert et de bleu. Et ce n'est peut-être pas encore tout.

La voilà bien la revanche de la couleur!

Cyrano de Bergerac affectionnait la Rotisserie fameuse de Ragoneau; les artistes, à Liège exhalent avec raison la Friture Louis, rue Chaussée-des-Prés.

UN comble:

Le comble de l'étonnement pour un oculiste:

— C'est de voir dans son salon d'attente un myope et un presbyte échanger leurs vues!

Feu Schantchet.

Les Commandements du bon critique

A la première arriveras
Bien après le commencement.

De tes voisins tu marcheras
Sur les pieds énergiquement.

A ta place tu t'assoiras
L'œil plein de découragement.

Aux bons endroits tu bâilleras
Ou tu dormiras même ment.

Aux entr'actes, tu sortiras,
Mais dans les couloirs seulement.

A tout le monde tu diras:
« Ça? c'est un jour assurément! »

Au second acte resteras
Dix minutes uniquement.

Pendant ce laps, tu lorgneras
Les spectatrices galamment.

De temps en temps, tu hausseras
Les épaules au firmament.

Tout à coup, tu t'éclipseras
En causant du dérangement.

Aux gens que tu rencontreras
Tu t'adresseras poliment.

Et, triste, leur répéteras:
« Mon Dieu! que c'est donc assomant! »

Puis, quand ton article écriras,
Tu diras: « Dieu! que c'est charmant! »

L'Abonné.

HISTOIRE SIMPLE

L'ORDONNANCE

Drame militaire, gastronomique et horticoles
en 5 actes.

Personnages:

LA GÉNÉRALE, 65 ans, si laide, si laide qu'elle

refusera de paraître en scène.

BELAMI, lieutenant, 28 ans.

BIESDIGOZ, son ordonnance.

ACTE I.

(Chez Belami. — Un garni fort peu garni.)

BELAMI, BIESDIGOZ.

BELAMI (*écrivain*). « ... croyez bien, Madame, que je regrette infiniment ne pouvoir me rendre à votre trop aimable invitation... etc., etc. » (*Parlant*.) Non, décidément, je préfère m'embêter ici que chez elle.

(A Biesdigoz.) Portez de suite cette lettre chez Mme la Générale, et rapportez-moi en même temps mon dîner.

ACTE II.

(Chez la Générale. — Un corridor tout de marbre blanchi.)

LA GÉNÉRALE, BIESDIGOZ.

ACTE III.

(Chez Belami.)

BELAMI, BIESDIGOZ.

BELAMI (*faisant claquer la langue*). Chouette! aujourd'hui, le menu du Central.

BIESDIGOZ. Pardon, excuse! ma lieutenant. Ça est pas de la *Hôtel Central*, c'est la dîner de la Générale.

BELAMI. ...?!

BIESDIGOZ. Mo, j'avais été dire à la Générale que tu aimais mieux t'abêteie cheie toi que cheie lui, j'aie donnaie la letter, et je lui aie demandée ta dîner.

BELAMI (*effaré*). Triple brute! qu'as-tu fait! — Je suis perdu — (*il se frappe le front, il en jaillit une idée*). Vite, prends ces dix francs, cours acheter un beau bouquet chez la fleuriste du coin, porte-le sans retard à la Générale, et explique comment il se fait... (*Biesdigoz est déjà loin.*)

ACTE IV.

(Chez la Générale.)

LA GÉNÉRALE, BIESDIGOZ.

ACTE V.

(Chez Belami.)

BELAMI, BIESDIGOZ.

BELAMI (*d'un air anxieux*). Et bien?...

BIESDIGOZ (*d'un air triomphant*). A bien! j'aie étaie acheteie le bouquet, je l'aie porteie et je disaie: « Ma Générale, je m'aie trompaie. Ma lieutenant, il étaie triste qu'il a mangeie ta dîner de chouette. Ma comme il l'aveie déjà ingurgiteie, alors il pouvaie pas te la renvoiaie. Pour lors il t'envoiaie cette bel bouquet de fleurs. Teneie, c'est pour toi ».

Qu'est-ce que vous penseie, alors, ma lieutenant, qu'alle a voulu faire?

« Voilà pour vous, ma garçon » qu'alle me disaie en me montrant cinq francs.

Mo moi, pas si bête. — « Tu veucie tenir le fou avec moi » — que je disaie comme ça en rigolant. — « Une bouquet comme ça pour cinq francs!! Ha ha... c'étaie dix francs, ma Générale, et encore parce que j'avais marchandeie.

Biesdigoz remet une pièce d'or à Belami qui s'affaisse, atterré.

Le rideau tombe.

Folletto.

LE BON RECORD

DISCOURS MORTUAIRE

Messieurs,

Saluons avec respect celui que l'Administration des pompes funèbres vient de descendre à six pieds sous terre.

Saluons le bon recordman.

Et qu'il repose!

L'éternel sommeil est délectable à ceux qui se fatiguent.

Vous retracerai-je cette vie si courte quoique remplie? Remonterai-je le cours des âges?

Un peu.

Tout s'en va! les fleurs comme les neiges d'antan. Tout passe!

Quand Pamphile, le bon recordman, ouvrit ses beaux yeux à la lumière, rien ne faisait présager la glorieuse destinée qui l'attendait.

Elevé, pour ainsi dire, par des parents millionnaires, il n'accepta qu'une instruction beaucoup au-dessous de la moyenne.

Son intelligence, d'ailleurs, restait rebelle aux splendeurs de l'enseignement.

A seize ans, il faisait quarante-deux kilomètres à l'heure sur un pneumatique de la firme Strump.

Une telle endurance, une ténacité aussi merveilleuse, une absence de génie aussi complète

attirèrent sur Pamphile l'attention de l'Europe émerveillée.

Sa vocation se dessinait.

Il maigrît.

Pendant trois longues années, il apparut aux regards des enfants des hommes dans un emballage aussi superbe qu'incessant.

C'était un entraînement préparatoire.

C'était la veillée des armes.

Quand il se crut suffisamment éreinté, il défit le champion du monde.

Le champion du monde accepta le défi...

Messieurs, j'eus l'honneur d'entraîner Pamphile.

Il avait neuf cents kilomètres à parcourir.

Au bout de quatre cents kilomètres, il était à moitié mort.

Nous l'engageâmes à continuer.

Il continua.

Cent kilomètres plus loin, il gagnait une sorte de danse de St-Gui.

Nous le fimes boire.

Il repédala, automatique, et fou, certainement. Nous lui jetâmes de l'eau gazeuse sur les mollets.

Nous lui parlâmes du premier prix; un baromètre anéroïde, nous lui parlâmes de gloire, de réceptions, des nombreux paris engagés, de l'honneur national.

Il nous regarda, ahuri.

Nous criâmes: Pamphile!

Il ne se retourna pas. Il allait, mécanique, droit devant lui, dévorant les kilomètres.

Il arriva bon premier; il lui restait six tours de piste à exécuter; il en exécuta dix, vingt, quarante... les tribunes craquaient d'applaudissements.

Pamphile tournait toujours.

On s'inquiéta. Une pâleur avait envahi son visage.

Quelqu'un hurla: Il est mort!

Ce fut une consternation. On arracha Pamphile de son pneumatique. Il était bien mort, le cher! et cet accident paraissait remonter à trois heures. Il fallut lui lier les jambes...

Il dort maintenant, Messieurs, du grand sommeil sans rêves. Oh! saluons avec respect le bon record!

Adieu, Pamphile! adieu!

L. Melek.



Les Grandes Marionnettes.

PANTOMIME

Pierrot, qui n'a rien d'un Clitandre,
Vide un flacon sans plus attendre,
Et, pratique, entame un pâté.

Cassandre, au fond de l'avenue,
Verse une larme méconnue
Sur son neveu déshérité.

Ce faquin d'Arlequin combine
L'enlèvement de Colombine
Et pirouette quatre fois.

Colombine rêve, surprise
De sentir un cœur dans la brise
Et d'entendre en son cœur des voix.

Paul Verlaine.

CINEMA ROYAL (REGINA)

PROGRAMME DU 31 OCTOBRE au 6 NOVEMBRE 1913

LAIS B, Original contrato;

GRANVAL, Diseur fantaisiste.

AU CINEMA:

Les Gaites de l'Escadron, comédie bouffe en 3 parties, d'après l'œuvre célèbre de Georges COURTELIN.

Une Cause Célèbre, drame émouvant en 3 parties, tiré du roman de GABRIEL et les dernières nouveautés.

DU 7 AU 13 NOVEMBRE 1913

L'Envahissement, épisode tragique de la guerre 1870-1871.

MAISONS RECOMMANDEES

Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.

Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.

Séquaris, Voit.d'enf. et lits angl., 19 et 26, r.Féronstrée.

J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.

G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.

Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.

G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.

A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.

Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.

A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.

H. Crémers, f° de meubles, 19, rue St-Hubert.

Modes et Fournitures pour Modes "A L'IDEAL"

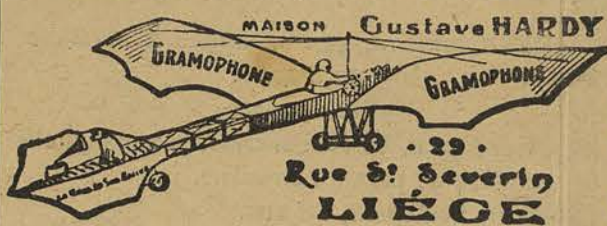
38, rue Féronstrée. Maison fondée en 1895 — Grand choix de chapeaux garnis. — Formes en tous genres. — Velours, feutre, taupe et meluzine. — Bel assortiment de plumes, fantaisies et fournitures. — Transformations. — Spécialité pour Deuil. — GRAND CHOIX DE Bijouterie Deuil et Demi-Deuil. — Rubans et Soieries.

RETARDS!



Quinze ans de succès constants et croissants confirment la supériorité des **PILULES PERIODIQUES** du Dr BAYARD contre **RETARDS**. Sans danger, se prenant en tout temps, elles réussissent là où tout échoue. 6 francs la boîte avec notice en trois langues. — Correspondances retournées avec envoi discret par retour contre bon, timbre ou remboursement.

NORMAL APOTHECARY'S LONDON
Pour le continent: **PHARMACIE NORMALE, 14, rue Grétry, 14, LIÈGE**



Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines. — **GRAMOPHONE** depuis 80 fr. jusqu'à 1,250 fr.
Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusque 37.50.
Atelier spécial de réparations. — Méd. d'or, Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1^{er} salon); Brux. 1910, Gr. Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Pr.
Agent de la C^e Française du Gramophone

LONDON TAVERN

Ancien HOTEL SCHILLER
6, PLACE DU THEATRE, LIÈGE (Tél. 1413)
Hôtel de premier ordre
Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. — Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. — Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. — Bières anglaises des premières marques Chauffage central. — Electricité.

AUTOS ROLLAND PILAIN

GARAGE ST-LEONARD - Ateliers de Réparations
13, Rue Jonruelle, LIÈGE
TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaînes américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1^{er} titre, 18 carats. — Argenterie vendues au poids.
Concurrence impossible.

J. HERBEN-HOOGEN
1, RUE FERDINAND HENAUX
(Derrière l'Hôtel-de-Ville).

Maison A. FRANZEN-CORNET
Rue de Bex, 10. Liège



Violons, Mandolines, Githares, Clarinettes, Flûtes, etc.

Accordéons de tous systèmes. Cordes harmoniques.

Accessoires pour tous les instruments. Échange & Réparations. Machines parlantes

MAISON A. NOLS-SCHEEREN
28, RUE SOUVERAIN-PONT
(Près de la Place St-Lambert)
LIÈGE

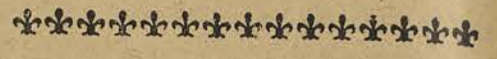
Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants - Hautes nouveautés anglaises. - Satins et doublures. - Draps pour billards et bureaux.

DEUIL EN 12 HEURES — 1^{re} COMMUNION
Un premier coupeur est attaché à la maison. — Les magasins sont ouverts le dimanche.

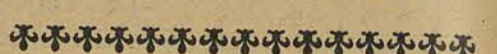
MOTOCYCLISTES

La Moto ÉOLE, 3 1/2 HP., montée sur pneus Dunlop, moyeux Armstrong, 3 vitesses et débrayage, carburateur Claudel, fourche élastique et derniers perfectionnements, est vendue 975 fr.

Représentants exclusifs:
La Maison PILET et C^e
10, Boulevard d'Avroy. — Téléphone 1290
LIÈGE



RETARDS
SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES
Pilules périodiques du Dr Husain, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolidation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retardés. Brevet 1888. La boîte 5 francs. Envoi discret par-tout contre bon-poste, timbres ou remboursements. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.
Pharmacie du Progrès, Sec. de VANDERGETEN, 80, r. Entre-Deux-Ponts, LIÈGE



Les Machines à coudre **BRACK** sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Échanges de tous systèmes.
Maison principale: 8^e de la SAUVENIÈRE, 20, LIÈGE
Téléphone 3649.

Aux Galeries des Meubles
RUE DE LA CATHÉDRALE, 58bis
— LIÈGE —
→ **AMEUBLEMENT** ←
Grand choix de Meubles modernes et de tous styles
Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

L'Amara, Digestif reconstituant
La bouteille, fr. 3.50
Le Leucodor, Dentifrice
Le demi-flacon, 3 fr.; le flacon, 5 fr.
—
Pharmacie **MAXIM**, 26, rue de Richelieu, 26, à Paris.

Vin de Jamond
Toni-nutritif au quinquina et cacao.
—
Le meilleur des toniques, le seul préparé avec le quinquina jaune royal et au vin de qualité supérieure. Toutes les pharmacies.

Entreprises de Peintures en Bâtiments et Décors
Victor COROMBELLE-ROUSSIAU
Rue Basse-Chaussée, 58, Liège
Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes
Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilly

ALDI Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout
En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. **ALDI**

Fabrique de Poupées. — Répar. en tous genres
Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. — Perruques en cheveux naturels et en thibet.
GROS ET DÉTAIL
Prix courants spéciaux pour revendeurs
G. SWEENS
1, Rue Nagelmackers, Liège

Grand Café des MILLE COLONNES
24, boulevard d'Avroy, 24
3 BILLARDS NEUVILLE
Vastes Locaux gratuits pour Sociétés
o o o o
o
Consommations choisies
TÉLÉPHONE 4417

Spécialités de Broderies
Anglaise, Richelieu, Plumetis
Exécution soignée
16, RUE BURENVILLE

Applications Générales d'Electricité
G. FORT
15, rue des Croisiers, LIÈGE
TÉLÉPHONE 3992

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage
H. JAEGERs, ci-devant Rue LULAY
est transférée
Boul. de la Sauvenière, 134, Liège
Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2511

Grands Magasins de Meubles H. CREMERS
Rue St-Hubert, 19
(Coin Haute-Sauvenière)

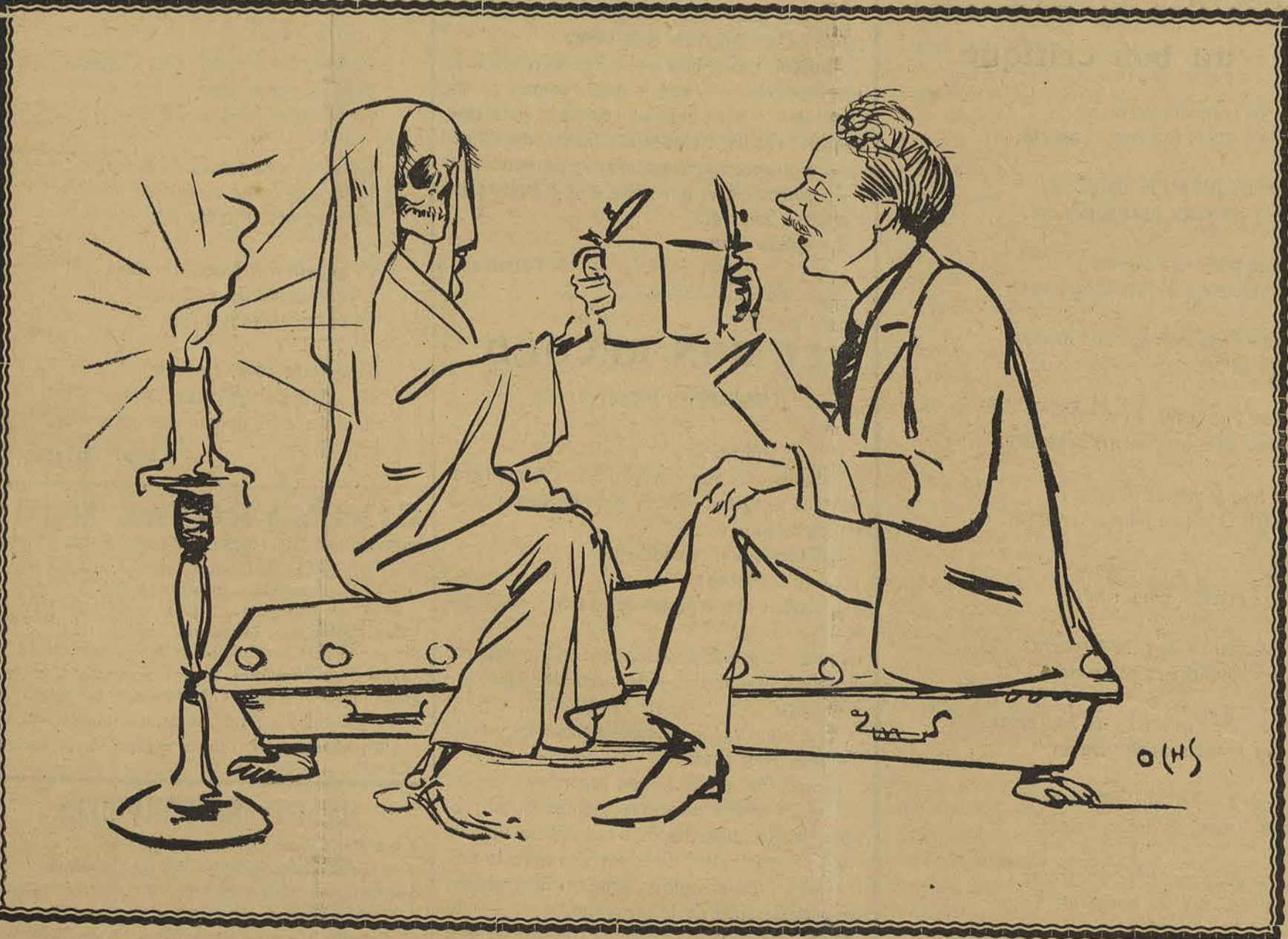
Specialité de Meubles pour Villas
CHAMBRE A COUCHER MODERNE tout chêne, 4 pièces, 190 fr.
RICHE SALLE A MANGER MODERNE 245 fr.
Lits Anglais (Voir étalages).

LA CHAPELLERIE JEAN

PAS DE LUXE INUTILE!!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIERE QUALITE!
ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.
RUE LÉOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIÈGE Voir Etalages et Prix.

Fumez la KHALIFAS

LE MORT: Je n'ai jamais eu d'aussi bonne "bière", que la vôtre!..



Au Palais
DU
Meuble
5, Rue Puits-en-Sock
LIÈGE

M. C. DOUHARD-LECLOUX, li successeur de Graindet